

le neveu, cinq générations de Siret ont animé la vie musicale de la région. Successeur de son père Louis aux claviers de la cathédrale, Nicolas reste le plus illustre de cette famille qui a compté aussi quelques comédiens. C'est à François Couperin, son plus « parfait modèle » côtoyé lors de ses déplacements à Paris, qu'il a dédié son premier Livre de clavecin (ca. 1709), suivi dix ans plus tard par un second dont il offre la dédicace à Jacques-Bénigne Bossuet, évêque de Troyes et neveu de l'Aigle de Meaux.

En tout cinq Suites fidèles à la tradition du genre, introduites par une Ouverture à la française ou un prélude, dont l'un des derniers exemples de prélude non mesuré (Suite en sol mineur), avec quelques pièces dotées de sous-titres (*La Languissante*, *L'Enjouée*, *La Luthée*). Par son écriture puissante, parfois orchestrale, richement ornée, ponctuée de rythmes audacieux ou de modulations qui troublent l'oreille (Allemande en sol majeur), son œuvre porte témoignage de l'extraordinaire vitalité de l'école de clavecin en France.

Siret signe une musique faite de grandeur noble et de poésie. Vera Alperovich et Daniele Luca Zanghi savent la faire respirer et s'émouvoir, et lui rendent parfaitement justice sur un superbe clavecin aux sonorités scintillantes, copie par Marco Brighenti du Hensch de 1736 conservé au Museum of Fine Arts de Boston. Ajoutons que Siret, contemporain de Couperin et Rameau, n'est pas un inconnu au disque : Davitt Moroney (Accord, 2004) et Fernando De Luca (*Urania*, 2017) s'y étaient déjà aventurés avec bonheur.

Adélaïde de Place

MAURICIO SOTELO

NE EN 1961

Ψ Ψ Ψ Ψ **Diotima : la mémoire incendiée. Artemis. Degli eroici furori. Quasals vB-131.**

Quatuor Diotima.

Naïve. Ø 2020. TT : 1 h 01'

TECHNIQUE : 4/5



Se définissant comme « un compositeur contemporain à la voix de *cantaor flamenco* », l'Espagnol Mauricio Sotelo

ambitionne d'intégrer dans un langage résolument avant-gardiste les traits les plus spécifiques (chant, modes de jeu) de la musique traditionnelle andalouse. Fusion hautement périlleuse, qui trouve un accomplissement dans son troisième quatuor, dont le titre cite le nom de ses dédicataires, *Diotima : la mémoire incendiée* (2008-2009). L'articulation formelle de ces dix-sept minutes d'un seul tenant semble moins probante que la trame elle-même, finement travaillée et par endroits arachnéenne. L'écheveau paraît moins complexe à débrouiller dans les vingt et une minutes d'*Artemis* (2003-2004), également hanté par l'univers du *cante jondo*. Ce deuxième quatuor, dédié aux Artemis, frise la raréfaction mais impressionne par l'envol rythmique et incantatoire de son épisode central. L'homophonie voire l'abandon de toute texture propre à l'écriture pour quatuor n'y empêchent pas une expression soutenue et remarquablement raffinée de se développer.

Ce « flamenco spectral » subtilement distillé s'estompe et disparaît parfois dans les premier et quatrième quatuors, d'une durée moindre et respectivement destinés aux Artemis et aux Casals. *Degli eroici furori* (2002), plus moderniste que réellement moderne malgré sa qualité de facture, renvoie à la figure de Giordano Bruno (1549-1600) et à la musique de Nono, sans en retrouver la dimension empreinte de mystère ni l'expression presque mystique. *Quasals vB-131* (2017) fait planer l'ombre du dernier Beethoven (*Opus 131*), dont les citations infimes et évanescentes glissent subrepticement vers les rythmes de la *buleria*.

L'excellent Quatuor Diotoma défend avec autant de flamme que de rigueur cette musique qui vaut le détour, même si elle n'atteint sans doute pas l'originalité ni la puissance créatrice de celle, par exemple, d'un Alberto Posadas – dont le magnifique cycle *Liturgia fractal* valait aux mêmes interprètes un *Diapason d'or*.

Patrick Szersnovicz

ALESSANDRO STRADELLA

1643-1682

Ψ Ψ Ψ **Arsia già d'una fiamma.**

Or ch'alla dea notturna. Disperata

rimembranza, lascia omai.

Infinite son le pene.

Alessandro Stradella Consort,

Estévan Velardi.

Dynamic. Ø 2007-2011. TT : 1 h 15'

TECHNIQUE : 3/5



Quatre partitions de Stradella jusqu'ici inconnues au disque : voilà ce que promet ce premier volume de cantates et serenate du compositeur rendu célèbre par sa vie agitée – amours, fuites, assassinat. Loin de se borner à une écriture conventionnelle, elles recèlent bien de plaisantes surprises, tels l'envoûtant « *Tra le porpore e brine* » d'*Arsia già una fiamma*, dont les phrases s'étirent langoureusement, l'astucieux trio qui conclut cette même cantate, les mélodies souriantes d'*Infinite son le pene*...

L'Alessandro Stradella Consort se dote d'un continuo opulent et généreux. La harpe ou la guitare font toujours leur effet. Mention spéciale au violon raffiné de Riccardo Minasi dans *Arsia già d'una fiamma* et *Or ch'alla dea notturna*, au violoncelle agile de Marco Testori. *Infinite son le pene* affiche un faste instrumental tout à fait enchanteur. Editeur des partitions, le chef Estévan Velardi trouve le bon équilibre entre dynamisme et fluidité, entre des parties instrumentales jamais escamotées et la mise au premier plan du chant.

Les voix, en revanche, nous laissent souvent sur notre faim. Très exposée dans trois des œuvres, Rosita Frisani affiche des aigus difficiles et un timbre quelque peu engorgé – elle échoue par exemple à rendre justice au sinueux début de *Disperata rimembranza*. Dans *Infinite son le pene*, la soprano Anna Chierichetti s'en sort mieux : le gracieux « *Altri con fingere usa* », nuancé, lui va comme un gant. Et cette même *serenata* est plus favorable au ténor Mario Nuvoli qu'*Or ch'alla dea notturna*, où le charme lui fait défaut. Prestation honorable de la basse Riccardo Ristori. Les ensembles vocaux manquent d'unité.

Du trio « *Infinite son le pene* » en ordre dispersé à la délicate et entraînant ritournelle qui le suit, le disque laisse au total une impression mitigée. La note est une moyenne. Loïc Chahine

PIOTR ILYITCH TCHAIKOVSKI

1840-1893

Ψ Ψ Ψ Ψ **Concerto pour violon.**

Le Lac des cygnes (extraits).

Valse sentimentale op. 51 n° 6.

Saténik Khouardoïan (violon),

Orchestre symphonique

de La Monnaie, Alain Altinoglu.

Fuga Libera. Ø 2020. TT : 56'

TECHNIQUE : 4/5



Le concerto pour violon de Tchaïkovski est sans doute le plus enregistré de tout le répertoire, sa popularité ne s'étant jamais démentie depuis sa création, bien que son dédicataire original – l'illustre Leopold Auer, père de l'école russe moderne de violon – l'ait tout simplement déclaré injouable. Avant de revenir sur son jugement, et d'en proposer une révision, non sans quelques coupes, après la mort du compositeur !

Saténik Khouardoïan, brillante disciple de Jean Ter-Merguerian et de Jean-Jacques Kantorow, nous avait déjà enthousiasmés par un tempérament de feu et une passion communicative dans un premier récital audacieux (cf. n° 670). Dès l'*Allegro moderato* initial, elle démontre une ardeur jamais désordonnée, l'orchestre offrant un soutien très engagé à celle qui n'est autre que son propre violon solo. Cette intimité s'entend particulièrement dans le dialogue avec les pupitres de vents de la *Canzonetta*, chantée le cœur sur la main, en exploitant le fort parfum rhapsodique de la partition, loin du calibrage standard des concours internationaux. Le finale prouve, là encore, qu'elle n'a peur de rien, parfaitement soutenue par la direction souple et rigoureuse d'Alain Altinoglu.

Si Saténik Khouardoïan n'a pas tout à fait la puissance d'émission de ses grands aînés russes, elle compense habilement par un charme, une agilité d'archet, un instinct et une ivresse irrésistibles. Elle reprend ensuite sa place au sein de l'orchestre pour trois extraits du *Lac des cygnes*. Dans ces pages sensuelles, qui avaient déjà retenu l'attention de quelques archets prestigieux (dont Yehudi Menuhin ou Ida Haendel), le chef, les musiciens de La Monnaie et leur premier violon solo – hautement sollicité

– démontrent une nouvelle fois finesse d'inspiration et complicité. La *Valse sentimentale*, avec Altinoglu cette fois assis au piano, conclut en forme de bis un fort bel album.

Jean-Michel Molkhou

ANTONIO VIVALDI

1678-1741

Ψ Ψ Ψ Ψ « Concerti particolari » :

Concertos pour cordes RV 114, 127, 129 « Madrigalesco », 134, 151 « Alla rustica », 155, 158, 159, Conca RV 163 « Conca ».

Sinfonia al Santo Sepolcro RV 169. Sinfonia RV 149.

Academia Montis Regalis, Enrico Onofri.

Passacaille. Ø 2020. TT : 1 h.

TECHNIQUE : 4/5



Après de sublimes Quatre Saisons (Diapason d'or de l'année 2020) puis un récital consacré au XVII^e

siècle italien (Diapason d'or, cf. n° 696), tous deux à la tête de son ensemble Imaginarium, Enrico Onofri laisse une impression mitigée avec l'Academia Montis Regalis. Les pages « sérieuses » sont réussies, tel l'Adagio molto de la Sinfonia al Santo Sepolcro, qui s'étire sans perdre en densité, ou la transition entre l'Allegro ma poco et l'Adagio, idéale de souplesse comme de nuances. Le langage fugué du « Madrigalesco » a l'allure souhaitée. Saluons la délicatesse de l'Allegro final du RV 159 avec ses sections virevoltantes ornementées de concertino, et l'Andante molto du RV 158 joué avec un respect inusuel, presque susurré, sans pathos aucun. La jolie lecture du finale, dont les subtiles accentuations soulignent les effets du texte, sont du grand Onofri. Les parties de bois et les basses appuyées se justifient également pour donner tout son caractère au « Alla rustica ».

Le reste du programme est moins heureux. La Chaconne molle et sans relief du RV 114 fait regretter les rudesses de jadis. Que dire du premier mouvement fugué du RV 134, d'une délicatesse aux limites du mièvre ? Comment défendre ce RV 127 sage et bonhomme, au Largo lardé de petites interventions gratuites du soliste ? Onofri déçoit surtout dans le RV 155. Le violon paraît réservé, assez éteint dans le Largo

comme dans l'Allegro final, guère inspirés. Attendons de retrouver Imaginarium et son mentor dans un programme vivaldien plus ambitieux. Roger-Claude Travers

CARL MARIA VON WEBER

1786-1826

Ψ Ψ Ψ Ψ Konzertstück

pour piano et orchestre (a).

Einst träumte meiner sel'gen

Base. Kommt ein schlanker

Bursch gegangen (b).

Ouvertures (Der Freischütz,

Obéron, Le Maître des esprits).

Anna Prohaska (soprano) (b),

Martin Helmchen (piano) (a),

Konzerthausorchester de Berlin,

Christoph Eschenbach.

Alpha. Ø 2020-2021. TT : 53'.

TECHNIQUE : 3,5/5



Il en va de la musique de Weber comme de celle de Mendelssohn : ses interprètes doivent y

maintenir coûte que coûte présente la part fondamentale de brillance. C'est ce qui fait le plus défaut ici. Servie en préambule, l'Ouverture de concert *Le Maître des esprits* voit son vif-argent réduit par des dynamiques insuffisamment nuancées, une pâte orchestrale manquant d'aération. L'Ouverture du *Freischütz* exige une envolée, une transparence, une profondeur de son que Christoph Eschenbach peine à obtenir d'un Konzerthausorchester de Berlin prudemment sur ses appuis et à la silhouette bien peu élancée. Même constat pour celle d'*Obéron* sans véritable magie évocatrice et à la pulsation routinière. Insérer dans le programme les deux airs d'Annette du *Freischütz* était une excellente idée ; sauf qu'Anna Prohaska y frôle le hors-sujet, les charge d'un poids expressif exagéré, à l'opposé du charme ailé qu'ils appellent.

Le *Konzertstück* convainc davantage. Tranchant sur le style enrubanné dans lequel bien des pianistes se laissent enfermer, le jeu admirablement timbré de Martin Helmchen a du corps et affiche un format orchestral qui, pour être inhabituel, n'a rien d'excessif. Si l'accompagnement, avec ses quelques rudesses, va parfois à l'encontre de l'esthétisme déployé par Weber, il a le mérite de sortir l'œuvre de sa

ORCHESTRE PASDELOUP

1861 160 ANS 2021

SAMEDI 25
SEPTEMBRE 2021

À la Philharmonie de Paris 15H00

MAHLER 5

Wolfgang Doerner
direction

Richard Wagner
Lohengrin, prélude

Gustav Mahler
Symphonie n° 5



RÉSERVEZ
VOS
PLACES

AU 01 42 78 10 00
OU SUR
www.concertspasdeloup.fr

LA
NUIT
ÉTOILÉE



Sortie octobre 2021 sous le label Gramola

Orchestre Pasdeloup

Wolfgang Doerner direction

Stéphanie d'Oustrac mezzo-soprano

Un disque anniversaire pour les 160 ans de l'Orchestre avec des pièces d'Hector Berlioz (*Les Nuits d'Été* et *La Mort de Cléopâtre*) et d'Augusta Holmès (*La Nuit et l'Amour*), proches de Jules Pasdeloup lors des premiers « Concerts populaires » !

DISPONIBLE SUR

www.concertspasdeloup.fr/disques

Amazon, FNAC,

Spotify, deezer

et toutes les plateformes de streaming